

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

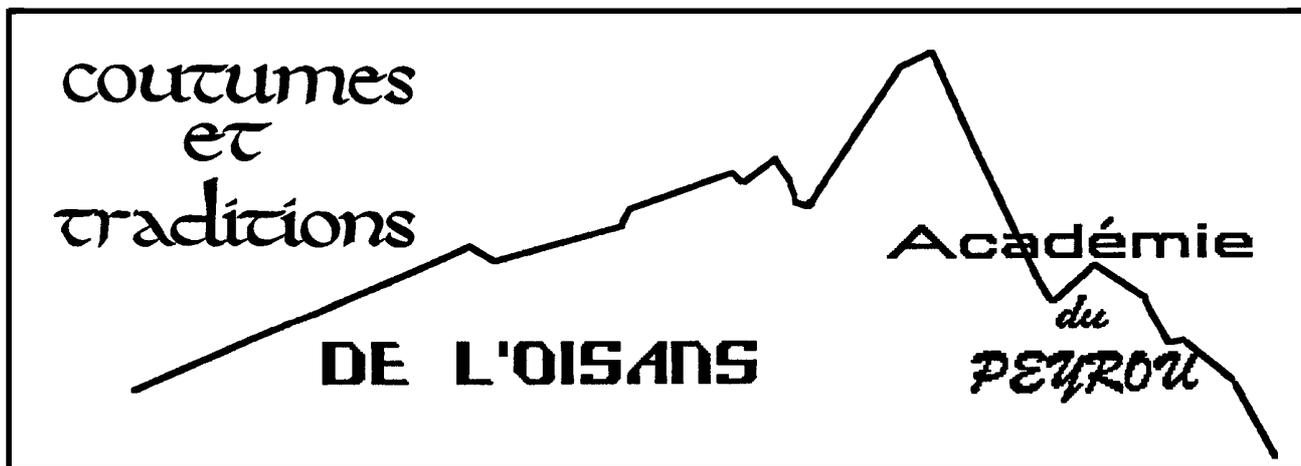
Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.



Tu sais le mot, le pâtre sait la chose

Numéro 9 - Novembre 1995

Avant 1789, le Mandement d'Oisans comprenait 21 communautés, fort liées entre elles:

- Allemont*
- Auris*
- Besse*
- Bourg d'Oisans*
- Clavans*
- Freyenet*
- Gauchoir*
- Huez*
- La Garde*
- La Grave*
- Livet*
- Mondelent*
- Mizoën*
- Ornon*
- Oz*
- Saint Christophe*
- Vaujany*
- Venosc*
- Villar d'Arène*
- Villar Eymond*
- Villar Reculas*

De leurs rivalités, de leurs solidarités, que reste-t-il?

Le dimanche 15 octobre, Agapes à Saint-Christophe en Oisans

Méfiant, certains participants avaient pronostiqué qu'il leur faudrait remonter la vallée derrière un chasse-neige. Mais ce jour-là l'air était doux, les arbres dorés scintillaient dans la lumière limpide de l'arrière saison.

, au bout du compte? Les Christolets avaient briqué leur pays en prévision de la venue de leurs cinquante invités; en outre, ils avaient organisé - pour les plus hardis - un convoi pédagogique jusqu'à la Bérarde; pour les marcheurs paisibles, une pro-menade vers la Vierge de Collet. Ensuite, dans la salle polyvalente toute éclairée par sa grande verrière, les convives ont fait honneur à l'apéritif. Puis, en connais-seurs, ils ont apprécié les "Crozets de Saint-Christophe" qu'il ne faut pas surtout pas confondre avec les "Gallettes du Vénéon". C'est Jean-Claude et Serge qui les avaient préalablement malaxés, roulés, coupés, à la main bien sûr; il n'existe pas encore de machine appropriée. Les bras disponibles s'y collent. Le mystère: la recette de Serge comporte de la crème, celle de Jean-Claude n'en veut pas. Qu'avons-nous mangé, au bout du compte ? À part cela, on a pris langue, ce qui était l'un des buts de la rencontre, on a échafaudé des projets et l'accordéon de Nelly a fait danser quelques-uns. Pour le reste, voir en page 2, 3 et 8

PP. 2 et 3- La passion des Christolets - P.4 et 5- Ainsi s'habillaient nos aïeules. - P. 6- Souvenirs: Que sont devenus les "Enfants de l'Oisans"? - Ma rivière - P.7- Nommer les montagnes? - P.8- La vie de l'Association.

En 1995, malgré quelques additions, divisions, soustractions:

- Allemont*
- Auris*
- Besse*
- Clavans*
- Huez*
- La Garde*
- La Grave*
- Le Bourg d'Oisans*
- Le Freney*
- Le Mont de Lans*
- Livet et Gavet*
- Mizoën*
- Ornon*
- Oulles*
- Oz*
- Saint-Christophe*
- Vaujany*
- Venosc*
- Villar d'Arène*
- Villar Notre Dame*
- Villar Raymond*
- Villard Reculas*

rivales et solidaires, sont des communes toujours vivantes.

La passion des Christoletts

exprimée par leur maire, Xavier Charpe

Qu'elles sont belles, nos vallées de l'Oisans et des Ecrins! J'ai des souvenirs lumineux de Villar d'Arène, de son Alpe, du Clos des Cavales et du Pavé, des calottes de Neige Cordier et des Agneaux. Splendeur du col de Casse Déserte et du cirque de Tombe Murée. Encore cet été à l'arrivée sur Valfourche, l'émer-veillement toujours renouvelé. Qu'elle est belle cette haute Romanche! Et La Grave, donc, avec notre Meije et ses arêtes de roc, enchâssées de glace; avec le contraste des alpages du Chazelet et du plateau de Paris. Il y a peu de vallées aussi belles dans toutes les Alpes.

Je fais tourner tout le massif dans ma mémoire, rafraîchie encore ce samedi de la remontée de la Durance et de la traversée du Lautaret. La riante Guisane et ses mélèzes, la Vallouise, et, à l'autre bout du massif, le Valgaudemar si sauvage et si attachant. Tous les souvenirs affluent des courses et des randonnées, des imprudences et des audaces, des grandes amitiés et des amours.

Pour qui l'a pratiquée, comment ne pas avoir un rapport passionnel à cette montagne?

Et le Vénéon, là au milieu, découvert en premier et où je suis revenu à chaque fois, comme attiré

par un aimant? Pas plus beau que les autres, aussi beau, certes. Mais le plus abrupt, le plus uniformément sauvage. Aucun fond de vallée, à l'exception du Carrelet, de trois champs à la Bérarde, des Pièces du Clot et des deux champs du Clot d'en-bas. La pente, sans cesse, du début à la fin, avec des terrasses aménagées sur quelques replats latéraux, la succession continue des couloirs d'avalanches, avec quelques hameaux aux seuls endroits d'accalmie de la montagne. 128 sommets étagés de 3000 à 4100 mètres sur la seule commune de Saint-Christophe.

Bref, la grande vallée centrale du massif, la première par son ampleur - 25 kilomètres de Bourg d'Arud au sommet des Bans, 242 km² pour la seule commune de Saint-Christophe - la plus uniformément abrupte et du coup la plus uniformément sauvage, la plus austère malgré sa merveilleuse lumière, malgré ses fleurs, malgré ses cascades, malgré ses glaciers, malgré l'or de ses bouleaux à l'automne. Naturellement protégée par ses pentes, par ses avalanches, par ses éboulements de rochers, par le caractère impétueux de ses torrents.

On comprend du coup le regard des "urbains" sur cette vallée, au vu de tant de sites qui ont été bétonnés

avec plus ou moins de bonheur - plutôt moins que plus - la volonté de "sanctuariser" la vallée: "Ne touchez pas à La Bérarde, ne touchez pas à la route!" Et pourquoi ne pas la fermer? L'idée a travaillé de bons esprits... Puisque la vallée se désertifie au vu de la raideur de ses pentes, pourquoi ne pas l'inclure complètement dans le Parc (c'était l'idée au départ) pourquoi ne pas en faire une réserve intégrale de nature sauvage: "Moins il y aura d'habitants, plus on sera tranquille pour la gérer". Pourquoi ne pas mettre une barrière à Bourg d'Arud? Le Parc et le Ministère de l'Environnement gèreront.

Mais les Christolets ont résisté, organisés derrière Pierrot Faure. S'appuyant économique-ment sur les stations de l'Alpe d'Huez et des Deux-Alpes, qui leur permettent de gagner leur vie en hiver, les habitants de Saint-Christophe se sont accrochés à leur village. La participation aux dernières élections municipales a été massive. Il n'est pas l'heure de baisser les bras.

La désertification de la vallée serait une catastrophe humaine, culturelle, environnementale.

Humaine: les Christolets ont le droit de vivre au pays, d'être maîtres chez eux, de pouvoir entretenir leurs

maisons, de voir leurs enfants rester au pays et y vivre.

Culturelle: la culture locale est encore très présente dans la génération médiane et chez nos aînés. La classe en est un élément important. La perte de la culture "indigène" serait dramatique. Les Christolets sont collectivement les meilleurs connaisseurs de leur pays. Ils en ont une grande intelligence; mais les risques de déculturation ou d'acculturation sont là, menaçants.

Environnementale: L'homme est un élément essentiel de l'équilibre écologique. Son exclusion modifie gravement les équilibres et conduit à des dégradations irréversibles de l'environnement et de la biodiversité? Prétendre gérer l'environnement contre les habitants de nos vallées et en court-circuitant leurs élus, voilà qui est pure folie! La gestion bureaucratique de la nature ne conduira à rien de bon. Le Parc des Écrins, puisque Parc il y a, doit se mettre à l'écoute des habitants et des élus; il doit venir sur le terrain, collaborer, épauler les communes menacées de désertification.

Alors seulement il sera à même de protéger la nature et d'effectuer avec les locaux le travail pédagogique qui est le sien.

Les recherches sur les costumes d'autrefois demandent beaucoup de patience et de rigueur. Existe-t-il des "costumes typiques de l'Oisans"? Pour l'affirmer il faudrait comparer les pièces de vêtements portées autrefois par les femmes de nos villages, par celles des autres parties du Dauphiné, de la Savoie etc. Nous n'en sommes pas là.

Dès la fin du siècle dernier, les vêtements ne sont plus typiques d'un lieu précis. La mode vient de Paris, à travers les journaux, les couturières, les catalogues des grands magasins. Un exemple: les "barguignes", ornées de rubans, de perles en cire ou de fleurs de tissu, maintenues sur la tête par de longues brides nouées sous le menton, font la gloire des premières photos de famille prises au début du siècle. Les grands-mères d'alors en recouvraient dignement leurs chignons. Ce ne sont pas pour autant des coiffures typiques de l'Oisans, car elles étaient adoptées en France par toutes les femmes d'un certain âge qui ne se seraient jamais fait voir "en cheveux".



Les fêtes locales de ces dernières années ont vu descendre des armoires les coiffes, les châles, les jupons. Parfois dans le désordre. Comment assortir tous ces morceaux? Comment les dater, les authentifier?

Deux témoignages, datés d'époques différentes, peuvent aider à fixer les idées.

Le plus ancien: un inventaire des vêtements ayant appartenus à Marguerite Albert, de Villar d'Arène, décédée en 1766 à l'âge de 69 ans.

- Une vieille robe de femme à la mode du pays, drap de Lodève, couleur de cannelle.
- Une robe à corps de femme de dauphine rouge.
- Autre robe à corps pour femme drap noir.
- Deux cotillons, l'une de flanelle, l'autre de serge verte.
- Trois camisoles de femme, deux longues, l'une rouge et l'autre bleue, et une petite courte rouge.
- Deux pièces de femme ou gourgeas, l'un noir et l'autre rouge.
- Un tablier taffetas noir garni en franges de soie.
- Un tablier bleu de coton.
- Un tablier en barre vert et blanc.
- Deux mouchoirs blancs mousseline.
- Deux mouchoirs de gaze argentée en guingand l'un en bleu et l'autre en blanc, brodé autour.
- Un mouchoir mousseline.
- Deux mouchoirs de femme l'un de soie et l'autre d'indienne.

Cette veuve, qui vit avec des ressources modestes, possède plusieurs pièces de vêtements de couleur.

Qu'est-ce qu'un "gourgeas"?

Le tablier est un élément essentiel du vêtement, pour la vie courante comme pour les jours de fête.

Il est parfois assorti au mouchoir d'épaules, qui peut être luxueux, venu des régions lointaines d'où les marchands rapportent des produits exotiques.

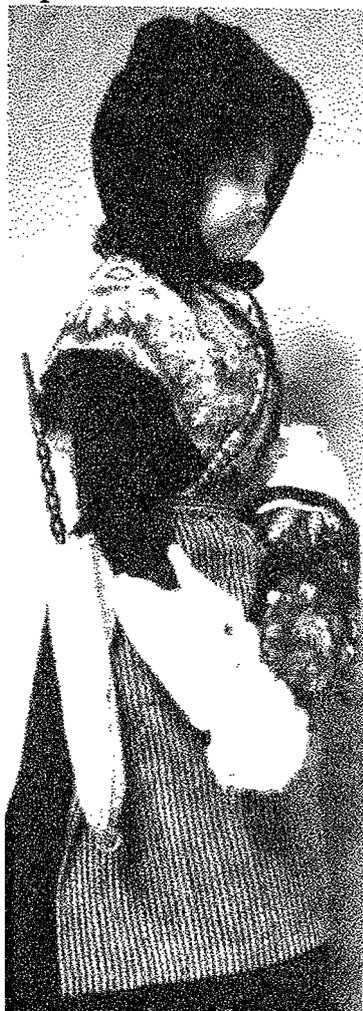
Le barretton se met-il sous

Dix-huit petites coiffes rondes dit barretons.

- Cinq coiffes garnies en dentelle, savoir quatre dentelle de pays et l'autre dentelle fine.

la "cornette" (voir N°8)?

L'autre témoignage est sorti des réserves du Musée Dauphinois.



La robe de l'une est noire, l'autre rouge. Détail traditionnel, le haut des manches est serré par des fronces afin que le mouchoir suive naturellement la ligne des épaules.

L'un de ces châles est en indienne, l'autre est brodé.

L'une des nourrices porte un tablier rayé comme celui de Marguerite Albert. L'autre a deux tabliers blancs superposés, ce qui laisse à penser que celui de dessous fait partie intégrante du costume.

Les deux bonnets, l'un noir, l'autre blanc, ornés de dentelle, sont sans doute des coiffures d'intérieur.

La plus sage, harnachée pour les longues patiences, porte sa quenouille en bandoulière.

Deux poupées sont identifiées comme "des nourrices du Bourg d'Oisans en 1850".



Toutes les deux arborent autour du cou un cœur et une croix en or.

Qui ressuscitera pour nous ces aimables personnes ?

Les messieurs vont penser que "nous parlons chiffons". Nous parlons de ce que nous trouvons dans les armoires ou dans les musées.

L'interprétation la plus plausible de ces découvertes à sens unique est qu'autrefois les hommes étaient enterrés dans leur plus beau costume, généralement celui de leur mariage. Les femmes, après quelques enfantements, s'étaient trop arrondies pour pouvoir être revêtues des leurs.

Souvenirs.

Que sont devenus “les Enfants de l’Oisans”?

L’Amicale des Enfants de l’Oisans a vu le jour à Grenoble le 8 mai 1905. Les buts de ses fondateurs visaient à “resserrer les liens de fraternité et de solidarité entre ses membres”; en 1907 - à une époque où n’existaient pas encore les Assurances sociales - est créée une Caisse de Secours destinée à procurer des secours en argent aux sociétaires malades. Au fil des temps ses statuts se sont adaptés au monde moderne. Les Enfants de l’Oisans se sont réunis régulièrement jusqu’en 1981.

En 1955, ils se présentaient ainsi:

“L’Amicale des Enfants de l’Oisans constitue une grande famille. Tous ses membres sont solidaires, tous sont fiers les uns des autres parce qu’aucun d’eux n’a démérité.

Que ce soit les exilés qui ont eu à faire preuve, hors de leur petit village natal, de leurs qualités d’initiative pour subsister et prospérer dans la lutte quotidienne des grandes villes, ou que ce soit ceux qui sont restés dans leurs mon-tagnes neigeuses lesquels ont accompli les magnifiques réalisations que tout le monde connaît et contribué pour la plus grande part à la création de nos stations de sports d’hiver si réputées.

Aucun d’eux n’a démérité parce qu’ils sont tous marqués par l’empreinte de la dure leçon d’un climat rude et d’une nature sauvage, et parce qu’ils ont su tous garder au fond de leur cœur les belles qualités qui en découlent: travail, courage, ténacité.”

Pendant trente ans le siège de l’Association a été le Café du Rif-Tord, rue Pierre Sémard à Grenoble, tenu par Edouard Jouffrey, né en 1908 à Parizet.

Ma rivière

Ma rivière a un nom
elle s’appelle l’Eau d’Olle
Elle naît à la Coix de Fer
aux portes du Glandon
Cachées sous les buissons
ses sources millénaires
S’enflent et dégringolent
aux flancs rudes des monts

Ma rivière a un nom
elle s’appelle l’Eau d’Olle
Elle roule dans mon enfance
des eaux tumultueuses
Elle coule sous les ponts
en farandoles folles
comme une transhumance
à l’âme aventureuse

Ma rivière a un cœur
qui bat et qui palpite
et ses eaux cristallines
aux étapes de ma vie
sont comme des âmes sœurs
sauvages et insolites
qui roulent leurs galets en berceuses
sybillines
et éclatent parfois en pures
symphonies.

Milie Marcelle Morel
a vécu au Verney de 6 à 21 ans.
Devenue institutrice, elle a
enseigné à Allemont, à l’école du
centre, de 1963 à 1965. Ce
poème est extrait du recueil
“Exutoire ou le pouvoir des
mots” disponible à la
bibliothèque du Bourg d’Oisans.
Elle écrit aussi des contes et des
nouvelles.

Nommer les montagnes?

Pierre Barnola

Commencée dans le premier numéro, poursuivie dans le troisième, la chronique de Pierre Barnola sur les noms de nos chères et rugueuses montagnes n'a pas été abandonnée. Pour aujourd'hui, il s'agira d'un baptême très disputé, avec un résultat paradoxal.

LE PIC SANS NOM



Ce dessin - anonyme, comme il convient en l'occurrence - daté de 1912, est extrait du registre du second refuge de l'Alpe du Villar d'Arène.

Les parrains ont laissé leurs signatures dans le registre du premier refuge de l'Alpe du Villar d'Arène (1877-1892)

Ab. Salvador de Quatrefages Coolidge

Entre le Pelvoux et l'Ailefroide, un grand sommet, le "Pic Sans-Nom". Voici son histoire: lors de l'exploration du Haut-Dauphiné, dans les années 1860-1870 ce sommet, pourtant important, fut confondu avec l'Ailefroide puis appelée "Crête du Grand Pelvoux" par F.F. Tuckett, "Pinacles du Mont-Pelvoux par Nichols, enfin c'est Whymper qui parle de "Montagne Sans-Nom" puis "Pic Sans-Nom". Il est gravi en 1877 par Colgrove et Pendlebury qui ne cherchent pas à lui imposer leur nom. En 1879, seconde ascension de MM. Salvador de Quatrefages et Paul Guillemin. On en vient alors à penser que l'appeler "Pic-Sans-Nom" c'est lui en donner un et, du coup, il n'est plus sans nom. On ne peut donc l'appeler "Sans-Nom" et il faut lui en donner un. Alors ces messieurs du C.A.F. réunis décident de l'appeler Pic Salvador-Guillemin, ce qui n'est pas du goût des Anglais, premiers vainqueurs. Le révérend Coolidge tranche sèchement (il n'avait pas bon caractère) en faveur de Pic Sans-Nom. On en resta là sans doute pour des siècles - à moins que puriste, on l'appelle "Pic Sans-Nom ou Salvador de Quatrefages-Paul Guillemin" - mais c'est un peu long.

Paul Guillemin

La vie de l'Association

Au cours de l'assemblée générale du 14 octobre, **deux séries de problèmes** sont exposés:

1) **Trois démissions** sont annoncées: André Dode, président - Raphaël Ohayon, vice-président - Robert Marcellini, trésorier. Par ailleurs, **l'Office du tourisme des Deux-Alpes** n'est plus en mesure de gérer la liste informatisée de nos membres ni de photocopier et d'expédier le bulletin.

2) **Des distorsions** sont apparues entre les diverses composantes de l'Association, née en mars 1994 de la fusion entre deux groupes aux objectifs parallèles: d'une part, "**l'Académie du Peyrou**", faiblement structurée, centrée sur des échanges amicaux entre les habitants des communes de l'Oisans; d'autre part, "**l'Association pour la sauvegarde des coutumes et traditions de l'Oisans**", centrée sur la renaissance des coutumes typiques de l'Oisans, en particulier à travers l'organisation de fêtes, déplacées dans chaque commune à tour de rôle.

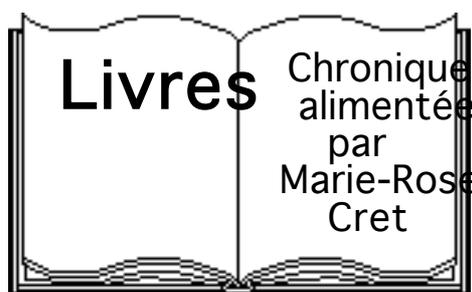
Les problèmes qui se font jour naissent du fait que la Fête des Foins - qui a connu deux années de suite un éclatant succès - reste désormais définitivement attachée aux Deux-Alpes. Cette situation est en contradiction avec les objectifs prévus par les statuts et avec les souhaits d'une grande partie des sociétaires.

Les solutions suivantes ont été envisagées:

Le bulletin partira d'un lieu neutre, marqué du signe de la seule Association. Les frais seront pris sur les cotisations en cours. Il sera demandé au président du Groupement d'Etudes et d'Aménagement de l'Oisans d'accueillir **le siège social et la boîte aux lettres**. Les recherches sur la langue et les costumes, sur les souvenirs, seront poursuivies, car elles se sont déjà révélées fructueuses. L'existence des fêtes dans les différentes communes est une incitation à les concrétiser. **Cependant l'Association, en tant que telle, n'organise pas de fêtes**. Si elle est sollicitée, elle peut prêter son concours, les maîtres d'œuvre étant toujours les organismes propres à chaque commune. **La gestion de l'argent** se limite à celle de la cotisation.

Il est nécessaire de vérifier et de consolider la composition du **Conseil d'administration**. A la liste établie au cours de ces derniers mois, l'assemblée propose d'adjoindre quelques noms. Ce C.A - qui se tiendra au Bourg d'Oisans **le samedi 9 décembre** - devra se prononcer sur les propositions suivantes: Philip Diet président; Madeleine Martin et Gaston Savioux vice-présidents; Michel Cret et Frédérique Puissant, trésoriers; Chantal Kerharo, secrétaire. Léon Bouvet, André Dode et Roger Canac, présidents d'honneur.

Madeleine Martin-Burle
Le temps des Consuls
ou la Faranche démocratique
P.U.G.



Jean-Louis Tane
Chronique d'une vallée
classée
(Névache)
Editions Artès

Bulletin réalisé par Madeleine Martin - **Nouvelle adresse: Association pour la sauvegarde des coutumes et traditions de l'Oisans - GEAO Boîte Postale 13 - 38 520 - Bourg d'Oisans -**